

GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris

T +33 (0)1 42 77 55 41 – F +33 (0)1 42 77 72 74

galerie@patriciadorfmann.com – www.patriciadorfmann.com



MARTIN MC NULTY
La couleur tombée du ciel

DOSSIER DE PRESSE

10 MARS - 14 AVRIL 2018

GALERIE PATRICIA DORFMANN



Note d'intention :

Mon travail récent se partage en deux catégories d'objets :

- Les premiers sont fabriqués à la main en utilisant des matériaux dits « traditionnels » (peinture à l'huile, acrylique, toile, résine...). D'aspect sombre et terreux, ces objets évoquent fortement les trois règnes, animal, végétal et minéral, et se rapportent directement aux mythes du passé
- Le second groupe rassemble des objets de couleurs vives, réalisés manuellement à partir de matériaux « contemporains » (plastique, peinture vinylique, papier, pâte à modeler, résine...). Contrairement aux précédents, ces objets sont purement actuels, quasi instantanés, sans références à une quelconque histoire. Ils sont comme les étapes d'un processus d'apprentissage.

Ces objets peuvent être considérés chacun individuellement, leur taille varie de 2 à 40 cm. Mais ils sont destinés avant tout à devenir par l'accumulation les éléments d'une future installation adaptable aux contraintes de chaque lieu.

GALERIE PATRICIA DORFMANN

Martin Mc Nulty La couleur tombée du ciel

Les objets pailletés de Martin Mc Nulty semblent être disposés de manière aléatoire. Impossible de dégager une forme, de déceler des invariants, noter des répétitions : une pièce est organique, l'autre géométrique, est phallique ou vulvaire, naturelle ou artificielle, évoque un déchet ou la science-fiction, et un peu tout à la fois. Plutôt que de partir d'un bloc de matière, il retaille d'anciennes sculptures : il scie des cubes de mousse polyuréthane, les assemble, les ponce pour leur donner un aspect géométrique ou biomorphique, les mêle à des bouts de toile froissée. Parfois, il coupe une oeuvre ancienne qu'il floque de paillettes : l'intérieur devient l'extérieur, le coeur la surface. Les paillettes, cette poudre discontinue et chatoyante, ajoutent une couche d'instabilité. Les associations de couleur inattendues et racoleuses rappellent la peinture préraphaélite, cette manière anglo-saxonne d'associer le pastel bonbon au noir le plus sombre, la rêverie à la tragédie. On y voit les céramiques de Fontana, dont le vernis redouble l'indécision de forme, et on pense surtout à l'informe selon Bataille, ce qui n'est pas constitué par la pensée mais lui échappe en prenant son origine dans l'inconscient. Les années soixante sont passées par là, et la culture psychédélique a ouvert les portes de la perception ; le LSD a fait exploser de nouvelles associations colorées, festives et incontrôlées.

Placées à même le sol, ces formes semblent encore plus basses, indignes de considération. Aucun socle n'est là pour les individualiser, aucun arrangement pour les mettre en valeur. On a plus affaire à un ensemble de fragments qui vibrent encore de leur explosion, qu'à des sculptures individuelles. Pourtant, c'est aussi une manière d'affirmer une présence, la plus élémentaire : posées, simplement.

S'il y a bien un terme inadapté pour décrire ce que nous voyons, c'est celui d'« oeuvre ». Mc Nulty n'aime pas ce qui fait référence au travail, au labeur, ce qui sent la sueur. Il reste en retrait, s'arrête dès que l'objet semble incarner une intention, prendre une direction. Il ne se projette pas, refuse de figer. Le résultat n'est pas prévisible : quel intérêt trouverait-il à faire quelque chose d'attendu ? Même le choix des paillettes est fortuit ; c'est en recevant un stock qu'il s'est mis régulièrement à les employer. Il affirme faire des objets plus que des sculptures. Son travail semble plus s'adresser à un collectionneur qu'à un amateur d'art. Il accumule, comme une roue qui patine dans la boue mais dont les projections génèrent d'improbables monticules. Il n'est cependant pas dans une compulsion aveugle comme le ferait un autiste, car chaque forme, chaque association colorée est très différente de la précédente. Contrairement à ceux qui pratiquent l'art comme une thérapie, Mc Nulty n'explore pas les tréfonds de son inconscient, ne se met pas à nu, mais joue d'un va-et-vient entre retrait de l'artiste et présence forte de l'objet. Il rend impossible une lecture psychanalytique, contrebalançant l'informe par des découpes géométriques, le brillant par le noir sourd, notre perception oscillant entre ces extrêmes.

De fait, le travail de Mc Nulty semble se développer en dehors de ce que l'on considère habituellement être de l'art. Il se réfère souvent à un univers où la « création artistique » n'aurait pas encore sa place. Ces blocs sont des météores couvertes de la poussière des étoiles qu'elles ont traversées, renvoient à un cosmos où l'humain est insignifiant. Mc Nulty s'intéresse aussi à l'art pariétal ; lorsque les premiers dessinateurs et sculpteurs utilisaient les moindres accidents de la roche pour suggérer, en les soulignant à peine, un animal, une figure, un geste.

L'un des premiers titres de l'exposition était « Pagan Fold », que l'on peut traduire par « enclos païen » : le lieu où l'on réunit le troupeau, dans un désordre apparent qui répond en réalité à une logique

EXPOSITION DU 10 MARS AU 14 AVRIL 2018
VERNISSAGE SAMEDI 10 MARS DE 14H À 20H

animale. Le « païen » renvoyait à l'Antiquité, lorsque la religion monothéiste n'avait pas organisé les sociétés autour du culte d'un Dieu unique. Ce morcellement trouve un écho dans des philosophies en vogue : l'analyse des sociétés du contrôle par Deleuze, le monde en archipels selon Glissant, la société liquide de Zygmunt Bauman. Elles pointent toutes le refus de se retrouver cantonné dans des structures néo-libérales d'encadrement avec la productivité comme seul horizon. L'inutilité des productions de Mc Nulty est ainsi presque irritante : elles ne décoorent pas un mur, encombrant le sol, risquent à chaque instant d'être heurtées, essaient des paillettes.

Un point de départ de cette série est une petite peinture, « Fairy Feller's Master-Stroke ». Son auteur, Richard Dadd, était interné au Bethlem Royal Hospital, pour avoir tué son père. Alors même que Sigmund Freud n'était pas né, un employé de l'asile, remarquant la qualité picturale des productions du patient, lui passa une commande d'oeuvre. Dadd s'attachait aux moindres détails de cette image de féerie qu'il mit neuf ans à peindre, de 1855 à 1864. L'absence de construction de l'espace, la fragmentation, le rapport à l'inconscient et à la folie – mais une folie de l'époque moderne, avant sa définition par la psychanalyse - tout cela ne pouvait qu'inspirer Mc Nulty. Toutefois, alors que Dadd travaillait avec la minutie caractéristique de certains psychotiques, Mc Nulty prend soin de ne rien cerner.

Pourquoi cet apparent détachement ? Difficile de saisir ce que cherche Martin Mc Nulty : fascination pour l'informe ou quête festive ? Savants assemblages ou chaos ? Esprit *Camp* ou raffinement esthétique ? Joie ou névrose ? Probablement tout à la fois, chez ce funambule de l'indécis. On pourrait lui trouver de multiples parrains : Cy Twombly, Franz West, Eva Hesse, Eugène Leroy, Robert Malaval, Glenn Brown, Tal Coat, Anish Kapoor. L'univers de la science-fiction afflue de toutes parts : ces globes semblent des planètes, les miroitements des poussières d'étoiles. Un passage de la nouvelle *La couleur tombée du ciel* de H.P. Lovecraft décrit à merveille ce que nous voyons : « Sur l'ensemble régnait ce torrent de lumière amorphe, ce mystérieux arc-en-ciel empoisonné issu du puits, bouillonnant, clapotant, scintillant, tâtant le terrain, s'étendant sans cesse en un chromatisme cosmique impossible à identifier ».

Puisque le résultat semble nous dire « surtout je ne m'impose pas », refuse d'être pris pour de l'art, nous pourrions nous interroger sur les causes de sa genèse. Mc Nulty s'inscrit irrésistiblement dans la figure du dandy. Baudelaire, Duchamp ou Warhol, ceux qui ont -l'air-de-ne-pas-y-toucher ont posé les fondements de la modernité, changé radicalement notre regard. Sous des abords glitter, Mc Nulty a une attitude radicale, punk, dont la surcharge kitsch nous percute presque violemment. Pourtant, l'enchantement prend le dessus : ces merveilleuses pièces portent la magie de Noël, des échoppes des stations balnéaires où les coquillages nacrés alternent avec les étoiles de mer sur les étalages de fortune. La question du goût pointe son nez : si ces objets nous ravissent autant qu'un bonbon acidulé, ils rayonnent d'une dimension sublime.

Les pièces de Mc Nulty sont des boules de cristal. Elles sondent notre inconscient, inquiètent, ouvrent vers l'inconnu, dans un décor à la fois envoûtant et de pacotille. Vaguement scientifique et presque artistique, elles font divaguer et nous révèlent à nous-même des profondeurs inattendues.

Florence Cook, 2018

La Galerie Patricia Dorfmann tient à remercier tout particulièrement Marie Victoire Poliakov, Galerie Pixi, Paris.

GALERIE PATRICIA DORFMANN



Vues d'atelier, décembre 2017



«Martin Mc Nulty est un des rares artistes que l'on pourrait rapprocher de Robert Malaval (...) Mettre leurs oeuvres en regard permettrait d'écrire parmi les plus belles pages de l'art glitter ou glam-rock»
Sébastien Gokalp

GALERIE PATRICIA DORFMANN



Martin Mc Nulty, *La couleur tombée du ciel (1) (5)*, 2018 - Résine d'inclusion, toile, peinture acrylique et vinylique, paillettes
Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris.

GALERIE PATRICIA DORFMANN



Martin Mc Nulty, *La couleur tombée du ciel (19) (VI)*, 2018 - Résine d'inclusion, toile, peinture acrylique et vinylique, paillettes
Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris.



La couleur tombée du ciel : Sans titre, 2018 - Mousse polyuréthane, paillettes



GALERIE PATRICIA DORFMANN

Martin Mc Nulty

Né en Angleterre en 1966, vit et travaille à Paris.

Formation

1989 Camberwell School of Art, Londres, Angleterre

B.A Hons degree (diplôme des Beaux-Arts) Peinture, Sculpture 1986

King's College, Londres, Angleterre

1985 Brooks university, Oxford, Angleterre

Expositions personnelles

2018 La couleur tombée du ciel, Galerie Patricia Dorfmann, Paris

2016 Playtime, galerie Episodique, Paris

2013-2014 An all over, galerie Scrawitch, Paris

2013 Hommage à Malaval, galerie Pixi, Paris

2012 Dream time, Fondation Louis Moret, Martigny, Switzerland

2012 Bits and pieces, Galerie Scrawitch, Paris

2011 Think big dreams small, Galerie Pixi, Paris, France

2010 Palais Régional de Mantova, Italie

Totally material, galerie Kamchatka, Paris

2009 Maison des arts de Créteil, Créteil, France

2008 Fondation Louis Moret, Martigny

Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

2006 Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

2005 Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

2004 Centre d'art contemporain, ville de Mourenx, France

2003 L'Apocope, Marseille, France

2002 Galerie municipale, Vitry-sur-Seine, France

Galerie Grande Fontaine, Sion, Switzerland

Galerie municipale, Vitry-sur-Seine, France

1997 Galerie Cornette-Pajarin, Paris, France

Galerie Grande Fontaine, Sion, Switzerland

Expositions collectives

2018 All the world's a stage avec Alexandra Roussopoulos,

Galerie Pixi - Marie Victoire Poliakov, Paris

2017-2018 Météorites, entre ciel et terre, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

2017 Hubris avec Adrien Lécuru, Résidence de Nemours, Villiers-sous-Grez (F)

2017 Salon Zürcher New York, Galerie Pixi-Marie Victoire Poliakov, Paris

2017 Nissa, artist residency, Spetses, Grèce

2016 Pullman Hotel, Zhang Jijie, China

2014 Small dreams, Davel 14, Cully (CH)

2014 «Felix Culpa» avec Raphaël de Villers, commissaire Julie Crenn, Galerie Patricia Dorfmann, Paris

2013 10eBiennale d'Issy-les-Moulineaux

2013 Où est passée la peinture ?, Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois

2013 Home sweet home, 172 Camberwell New Road, London

2011 Cité Radieuse de le Corbusier, Marseille, France

Jardin Mosaic, Lille, France

2010 Blanc sur fond blanc, Galerie Pixi-Marie-Victoire Poliakov

Le Loft Sévigné, Paris

Maisons Be-Green, face au Pavillon de l'Arsenal, Paris

2009 Papier machine, galerie Kamchatka, Paris

2008 L'étrange beauté du monde, invited by Frédéric Pajak and Lea

Lund, Villa Bernasconi, Grand-Lancy, Switzerland

Do I know you ? Urban Gallery, Marseille, France

Vente d'art contemporain au profit de Aides, Drouot Montaigne, sous le parrainage de Sophie Calle, Paris, France/ Contemporary art benefit sale for Aides, Drouot Montaigne, under the patronage of Sophie Calle, Paris LREI Art Auction, New-York, USA

2007 Fiac 2007, Grand Palais, Paris, France

Merci, Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

L'eau et les rêves, galerie Kamchatka, Paris, France

2006 Art Paris, Grand Palais, Paris, France

2005 Renaissance galerie Pixi-Marie Victoire Poliakov, Paris, France

Légèreté galerie Pixi-Marie Victoire Poliakov, Paris, France

Galerie municipale Julio Gonzalez, Arcueil, France

Galerie Grande Fontaine, Sion, Switzerland

2004 Vivre, c'est habiter, parc de la Villette, Paris, France

Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

Galerie de l'Aiguillage, Paris, France

Récidives Ecole Spéciale d'Architecture, Paris, France

2003 Galerie Pixi- Marie Victoire Poliakov, Paris, France

Salon d'art contemporain de Montrouge, France

2002 Correspondances, Musée Colette, Saint Sauveur en Puisaye, France

Courant d'art, Deauville, France

Ecole Spéciale d'Architecture, Paris, France

2001 L'enfant et les sortilèges, Art Sénat, Paris, France

Rencontres du Cadran, Bordeaux, France

Correspondances, Fondation Carzou, Manosque, France

2000 Novembre à Vitry, Galerie Municipale de Vitry, France

1999 Novembre à Vitry, Galerie Municipale de Vitry, France

Galerie Planque, Lausanne, Switzerland

Novembre à Vitry, Galerie Municipale de Vitry, France

1998 Galerie Château de Servière, Marseille, France

Galerie Cornette-Pajarin, Paris, France

1998 Galerie studio de l'image, Paris, France

1996 Rencontres 96 Galerie Julio Gonzalez, Arcueil, France

1994 Vente aux enchères conduite par Maître Deburaux au profit de l'UNICEF Paris, Galerie Elysées Rond-Point, Paris, France

Prix et collections publiques

2002 Prix de Peinture Novembre à Vitry, Ville de Vitry-sur-Seine

Collection d'Art Contemporain de la ville de Vitry-sur-Seine

Résidences

2012 Résidence Medanan, Slovanie

2009 Heinrich Boll cottage residency, Achill Island, Ireland

Publications

Résidences décoration n° 72- AD, février-mars 2006- Catalogue Novembre à Vitry 1969-2005 - Esprit déco n°1 janvier-février 2005 - Auteur des

livres La forêt et la ville chez Dessain et Tolra, collection: les arts visuels

2004 Catalogue de l'exposition du salon d'art contemporain de Montrouge mai 2003 - Le Nouvelliste (périodique suisse) « Exposition à quatre

maines » septembre 2002 - Architecture à vivre n° 1 et n°4 2002 - Coopération N°17, L'arpenteur « Neuf peintres s'écrivent » Bertil Galland 24

avril 2002 - Catalogue Correspondances janvier 2002 - En direct n° 186 Bloc notes janvier 2001 - Les Nouvelles n° 2785 mai 2001 - Manosque

Actualité « Les mille et une expéditions du dialogue » Nadia Ventre 29

Septembre 2001 - Le Messenger « Peinture et sculpture » décembre 2000

- Catalogue Rencontres du Cadran 2000- 24 heures (périodique suisse)

« à nos cimaises » mai 1999- Catalogue de l'exposition des lauréats de

Novembre à Vitry 1999- Catalogue Art Sénat 1999

Martin Mc Nulty est co-auteur des livres La ville et L'arbre et la forêt, édi-

tés chez Dessain et Tolra : des projets artistiques destinés aux enfants et

aux enseignants. Il a également participé à des ateliers d'arts plastiques

organisés par Art Sénat autour de l'exposition L'enfant et les sortilèges